



LÉON BERTHAUT, HOMME DE LETTRES



ONSIEUR Léon Berthaut est né le 13 juin 1864, au Havre, d'une famille peu favorisée sous le rapport de la fortune, mais très estimée dans le pays par sa haute honorabilité.

Très jeune, il se destina à la carrière des armes où le portait son caractère cheva-

leresque et son cœur rempli du patriotisme le plus pur ; il se fit aimer de ses supérieurs, et s'il n'eût été obligé de quitter l'armée pour des raisons de santé, nul doute que notre ami, avec d'aussi brillantes qualités, serait parvenu en peu de temps aux premiers grades.]

Quelque temps après son rétablissement, Berthaut, quoique inconnu, se fit professeur et homme de lettres.

Comme son instruction avait été négligée dans sa jeunesse, il lui fallut, pour figurer dignement dans la noble profession qu'il venait d'embrasser, travailler avec une persévérance admirable et opiniâtre, ne se laissant rebuter par aucune déception, surmontant avec énergie tous les découragements, toutes les défaillances morales. Cette époque, qui fut de courte durée d'ailleurs, fut pour lui une période d'âpre lutte pour la vie. S'il eût été riche, le succès et la gloire seraient venus à lui, mais pauvre et inconnu, il lui fallait, par un travail surhumain, aller vers eux, et c'est ce qu'il fit.

Après avoir concouru et avoir remporté une cinquantaine de palmes, de médailles, et de diplômes, où nous remarquons un premier prix du président de la République, et deux prix du Ministère de l'Instruction Publique, et s'être assuré ainsi une place au soleil, Berthaut se lança courageusement dans les lettres et publia plusieurs ouvrages qui attirèrent sur lui l'attention du public et obtinrent en différents lieux un accueil enthousiaste.

Voici la liste complète de ses œuvres : *Veillées d'armes*, poésie militaire (épuisé) ; *Poèmes nationaux* ; *Leperdit* ; *Montcalm*, recueil des jeux Flo-

raux ; *Hymne à la patrie*, musique de Ribollet ; *Au vent*, recueil de contes, nouvelles et légendes ; *La pianomanie*, l'*Héritier d'avant*, l'*Athlète*, les *Lamaveurs*, récits et monologues parus dans le *Cri-Cri* ; *Chanson d'antan*, musique de César Despaul ; la *Croix d'Honneur* (un acte en vers), premier prix au concours de Dunkerque, et les *Jaloux*, comédie (prose) ; le *Pain du génie* (1893), roman, etc.

Au vent et le *Pain du génie* sont les deux livres qui ont assigé le plus puissamment à Berthaut une des premières places parmi les écrivains actuels de la France. Berthaut n'est plus un inconnu ; à Paris, la capitale de l'art et de la littérature, on le lit et on l'apprécie, et les grandes revues, comme le *Figaro*, la *Nouvelle Revue*, ont tour à tour admiré ses brillantes qualités littéraires.

Notre ami n'a que trente ans, et c'est faire son plus bel éloge. Ce n'est pas l'âge où d'ordinaire en France l'on arrive au succès, à la célébrité, et cependant, Berthaut, sur le dire unanime des grands critiques de France, est déjà un auteur remarquable qui demain sera proclamé un maître.

Notre ami est un analyste des plus délicats ; son style est exquis, émouvant, parfois plein de grandeur, et toujours charmant de naturel.

Dans toutes ses œuvres, l'auteur du *Pain du génie* plaît par la fidélité de ses portraits, par l'attrait de ses descriptions, par la vérité de ses tableaux, et par je ne sais quoi de gracieux, de délicat, et d'attendrissant qui fait éprouver à l'âme de bien douces émotions sans toutefois la troubler.

Berthaut, en se consacrant aux lettres, s'est proposé un noble but, celui de créer dans la littérature un milieu entre l'idéalisme et le réalisme ; c'est ce qu'il a appelé le *selectisme*, et son roman, le *Pain du génie*, a été la première expression de ce nouveau principe littéraire.

Voici en quels termes il énonce sa doctrine : " Il y a deux sortes d'hommes, de types : ceux qui tendent à monter ; ceux qui tendent à descendre ; d'où idéalisme et réalisme.

" Encore une fois, ne vaudrait-il pas mieux—tout en rendant justice au génie de Zola—choisir des types au milieu des premiers que parmi les seconds ?

" Seulement, l'idéalisation absolue a un défaut grave, très grave : elle crée des héros au-dessus de l'humanité, donc au-dessus de l'imitation. Il vaut mieux, par conséquent, choisir tout simplement parmi les types des êtres " réels " pris parmi ceux qui tendent héroïquement vers le mieux.

" Ils ne sont pas si rares pour qui aime les hommes et les observe d'un regard fraternel."

Notre ami possède en portefeuille un grand nombre d'œuvres, entre autres un roman d'aventures *Sans la sou* ; un recueil de nouvelles *Boulevard de son*, et un recueil de poésies dont il sera publié bientôt une édition de luxe.

Il a de plus un plan tracé pour une dizaine de romans sur les *Héroïsmes de l'amour*, et bientôt il produira plusieurs pièces de théâtres.

Comme on le voit, notre ami ne perd pas son temps, et, outre ses travaux littéraires, il est professeur d'anglais au collège Saint-Martin de Rennes, conférencier à la Société d'Instruction Populaire, de la même ville, et directeur d'une publication très intéressante, *La Revue Pittoresque*.

La trouée est faite maintenant, et il ne reste plus à notre ami que de chercher les grands succès de la ville-lumière, de Paris, qui consacre tous les talents véritables et qui leur assure la gloire solide. Soyons sûr qu'il les aura.

Pierre Bédard

CHRONIQUE DE LA MODE

En général, toutes les fantaisies, toutes les créations qui éclosent journellement—pour vivre très peu de temps quelquefois—habillent une toilette, rendent la femme plus séduisante, plus élégante, et, si l'on peut dire, la finissent davantage encore, ce qui lui donne un attrait de plus.

C'est pourquoi les modistes ne se lassent jamais de fouiller les idées, de produire de nouvelles parures ou des détails nouveaux dans la mise. Encore faut-il que ces fantaisies soient jolies, bien faites et surtout bien harmonisées avec le genre de toilette qu'elles doivent accompagner.

Mieux vaut s'abstenir que de commettre un manque de goût dans cette recherche, ce qui équivaldrait à une faute d'orthographe dans une belle page de style.

Volla ce qui arriverait fatalement si, par exemple, on appliquait des parures sur un costume tailleur qui demande la plus grande simplicité, tandis que la robe couturière, au contraire, s'accommode parfaitement de ces riens.

Les encolures sont à l'ordre du jour. D'abord, dans toutes les robes, le col est recouvert d'un ruban de couleur, noué derrière, que l'on met à volonté. Puis une charmante nouveauté, c'est la draperie des biais, terminés en crête de coq derrière et de chaque côté par un gros chou. Le tulle de toute teinte a été quelque temps en honneur ; mais à cause de sa fragilité, le crêpe lisse et le satin l'ont remplacé. C'est coquet au possible.

Il y a encore les biais de velours plissés avec le nœud énorme derrière, formé de deux pointes et d'une traverse seulement. D'autres fois une série de petits choux distancés contourneront le col. La collerette Pierrot, en mousseline de soie, a son succès également. Elle est tombante et se forme de trois rangs de rache, dont le premier a 5 à 6 pouces au plus, et les deux autres sont un peu plus courts. Elle doit être plate ; noire ou blanche, seulement, elle peut être seyante.

Les fins plissés de mousseline de soie par deux ou plusieurs rangs superposés font un très joli effet.

Si les gens se disaient les uns aux autres, ce qu'ils disent les uns des autres, il n'y aurait au monde que des gens brouillés.—LOUIS DÉPRET.